



Féeries

Études sur le conte merveilleux, XVII^e-XIX^e siècle

2 | 2005

Le Conte oriental

Marvels & Tales, Journal of Fairy-Tale Studies

Vol. 18, n° 2 (2004), éd. D. Haase, Wayne State University Press, Detroit, MI, USA. 345 p.

Jean-François Perrin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/feeries/129>

DOI : 10.4000/feeries.129

ISSN : 1957-7753

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

Date de publication : 1 février 2005

Pagination : 285-290

ISBN : 2-84310062-3

ISSN : 1766-2842

Référence électronique

Jean-François Perrin, « Marvels & Tales, Journal of Fairy-Tale Studies », *Féeries* [En ligne], 2 | 2005, mis en ligne le 31 janvier 2007, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/feeries/129> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/feeries.129>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Féeries

Marvels & Tales, Journal of Fairy-Tale Studies

Vol. 18, n° 2 (2004), éd. D. Haase, Wayne State University Press, Detroit, MI, USA. 345 p.

Jean-François Perrin

- 1 Ce numéro spécial de *Marvels & Tales* est consacré aux *Mille et Une Nuits*, à l'occasion du tricentenaire de la traduction Galland. Dans sa présentation, l'éditeur invité : Ulrich Marzolph (professeur d'études islamiques à l'université de Göttingen et spécialiste de la littérature arabo-persane), explique que les dix études ici publiées ont été présentées en septembre 2004 au colloque du « Blütier des Loups » (Allemagne), dix autres communications étant parallèlement publiées par la revue *Fabula*. Combinant démarches résolument nouvelles et réexamen de territoires déjà travaillés, les études actuelles sur les *Nuits* témoignent d'une grande diversité de méthodes et de projets très symptomatique de la richesse de l'objet, où beaucoup reste encore à découvrir en dépit de sa longue histoire. En dépit de la grande qualité de l'intégralité de ce numéro, cette recension ne sera pas tout à fait exhaustive et ne rendra précisément compte que des travaux jugés susceptibles d'éclairer la problématique du conte oriental de l'âge classique, évidemment issu de l'entreprise fondatrice de Galland.
- 2 Sylvette Larzul (spécialiste de littérature arabe attachée à l'EHESS), dans un article intitulé : « Nouvelles considérations sur *Les Mille et Une Nuits* de Galland : une étude des contes narrés par Hanna », réexamine les conclusions de son ouvrage antérieur sur les traductions des *Nuits* au XVIII^e siècle (L'Harmattan, 1996), en concentrant son attention sur la demi-douzaine de contes écrits pour ses derniers volumes par Galland, entre novembre 1710 et juin 1713, à partir de ses relevés des contes transmis oralement ou en manuscrits par Hanna, le maronite rencontré chez le voyageur Paul Lucas en mai-juin 1709. Elle montre qu'il y confirme les grandes lignes de son projet initial : maintien des intrigues originales, moralisation très relative des contes (encore que sur ce point on trouverait matière à discussion), effort didactique concernant la diffusion des coutumes et usages religieux, recours enfin à un lexique descriptif relativement abstrait exigé par les conventions littéraires d'époque en matière de portraits et de descriptions. Elle

observe néanmoins qu'écrivant à partir de canevas elliptiques notés un an et demi auparavant, Galland travaille moins désormais en traducteur-adaptateur qu'en auteur-créateur. Au plus près des textes et des procédures stylistiques dans les deux langues, S. Larzul le décrit développant la dimension exotique à travers la récurrence systématique d'un vocabulaire certes limité mais poétiquement efficace : *sofa, tapis, khan, bain public, voiles, eunuques, derviche*, etc. ; suscitant le sentiment de luxe et de magnificence par la qualification superlative récurrente des lieux, des décors et du personnel « royal » ; recherchant des effets de merveilleux « féerique » à l'aide d'une véritable saturation du texte par le vocabulaire de l'or et des gemmes. Elle le montre enfin insérant des éléments documentaires tirés de son journal de Constantinople ou de ses travaux érudits – et finalement jouant désormais en virtuose d'une langue de l'Orient merveilleux mise au point au sein du français classique dans le cours de ses traductions antérieures, et qu'il sait désormais reçue avec faveur.

- 3 C'est également au legs d'Hanna que s'intéresse Aboubakr Chraïbi (maître de conférences en littérature médiévale arabe à l'INALCO), mais dans une perspective cette fois orientée vers l'amont folklorique de la transmission. Son étude sur le conte *Ali Baba* (dont il n'existe pas de version authentique attestée avant celle de Galland), développe une hypothèse fructueuse sur un montage de contes-types d'origine arabe dont il serait le produit dérivé. Mettant l'accent sur l'ellipse par Galland d'un élément diégétique présent dans le canevas du récit à lui conté par Hanna : le motif de la nourriture attendant les voleurs à l'entrée de la grotte, A. Chraïbi démontre que ce motif sert en réalité, dans toutes les versions étudiées, de séquence qualifiante pour l'inventeur du trésor et son double négatif. Son absence ou sa présence dans des versions ultérieures peut ainsi être considérée comme un critère valable de différenciation des contes postérieurement retraduits de Galland dans les langues d'Orient, d'avec les versions qui s'alimentent à des sources différentes sans doute antérieures. Il montre à partir de là que la composition binaire du conte renvoie d'une part au type AT 676 : *Open Sesame*, de la classification internationale, lui-même lié au type AT 613 : « Vérité et tromperie », et d'autre part au type AT 950 : *Rhapsinitus* (d'origine égyptienne ancienne) ; le mariage de Morgiane et du fils d'Ali Baba s'interprète comme une clause narrative reliant efficacement les deux structures, tandis que la ruse des maisons marquées de croix se rattache à une autre source « pharaonique » : « La capture de Joppa ». Finalement, A. Chraïbi suggère que la version transmise à Galland est déjà littérairement élaborée, comme le conte du *Cheval d'ébène* et l'histoire des *Dix vizirs* également narrés par Hanna.
- 4 Avec Joseph Sadan (professeur de littérature arabe et de civilisation islamique à l'université de Tel Aviv), on passe dans le champ des imitations des *Nuit – ces « Mille et un »*, comme l'écrit Voltaire (*Zadig*), qui ont proliféré en France jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. Il propose une étude intéressante à la fois pour les chercheurs travaillant sur ces imitations, et pour les spécialistes de Jacques Cazotte. Reprenant la question du degré d'élaboration littéraire de la « Suite » ou « Continuation » des *Nuits* publiée par Cazotte dans le *Cabinet des fées*, en collaboration avec Dom Chavis, son informateur-traducteur, à partir de manuscrits effectivement nouveaux par rapport à ceux qu'avait travaillés Galland, J. Sadan insiste ici sur le travail littéraire propre de l'écrivain. Comparant l'histoire de « Hamïda le paresseux » – un manuscrit arabe daté de 1772 conservé à la BNF –, avec l'« Histoire de Xaïloun » dans la *Continuation*, il montre que Cazotte a très librement réécrit ce probable hypotexte (qui ne serait d'ailleurs pas sa seule ressource documentaire), réinvention-expansion d'ailleurs prouvée *a contrario* par une

désinvolture marquée à l'égard des réalités culturelles et géographiques de Bagdad et de ses environs. D'une histoire orientale de quelques pages Cazotte fait un roman complexe « à la française », qui semble avoir « cristallisé » au contact de la première – dont J. Sadan livre en appendice une précieuse traduction intégrale.

- 5 Autre facette de ce numéro : « la pensée politique dans *Les Mille et Une Nuits* », un sujet difficile auquel Robert Irwin (romancier, responsable du Moyen Orient au *Times Literary Supplement*, et spécialiste de l'œuvre) consacre des pages nuancées. Travaillant non sur Galland mais sur les grandes éditions modernes, de Burton à Mahdi, il rappelle d'abord, après d'autres, qu'on peut rattacher les *Nuits* au genre des « Miroirs des Princes » ; introduisant ensuite le point de vue des gouvernés, il observe également que le recueil illustre de façon insistante les dangers de la proximité au pouvoir, un danger par ailleurs thématiqué dans la littérature et la tradition historique de l'époque d'Hârûn al Rashîd et de son successeur al-Ma'mûn, lequel déclara qu'« il avait le meilleur sort celui qui, possédant une grande demeure, une belle femme et de quoi vivre à suffisance, n'avait pas à le connaître et restait ignoré de lui ». Par ailleurs, la tendance profonde de la politique des *Nuits*, y compris quand y intervient la violence de la foule, serait, selon R. Irwin, de prêcher le *statu quo* et la soumission, ce conservatisme recoupant d'ailleurs ce qu'on trouvait dans les traités anciens, persans ou arabes, à ce sujet ; guère de pensée politique critique donc, les fondements du despotisme n'étant jamais remis en cause, et la seule alternative se situant entre le bon et le mauvais despote (de préférence jeune et beau) : « pour qui a lu Hobbes, Rousseau, Bakounine, etc. écrit-il, les propos des vizirs et des esclaves narratrices, le verbiage moralisateur des oiseaux et des animaux passera difficilement pour de la pensée politique ».
- 6 C'est peut-être aussi qu'il faut poser autrement les problèmes. Il y a bien un débat inscrit dans les *Nuits* sur des enjeux politiques, mais il reflète sans doute des problématiques internes à l'Islam et se déroule sur un mode voilé. À cet égard, R. Irwin avoue avoir sous-estimé dans son précédent ouvrage : *The Arabian Nights, a Companion* (London, 1994), l'influence de lettrés du x^e siècle comme al-Mas'ûdi, al-Tanûkhi, Abu 'I Faraj al-Isfahânî, dont certains textes auraient été recyclés dans les *Nuits* par des scribes du xv^e siècle ; jugeant excessives certaines de ses analyses passées en termes de littérature « populaire », il assume désormais l'idée que celle-ci dériverait en réalité pour bonne part de la culture des élites, proposant d'ailleurs au passage un parallèle (peut-être assez discutable) avec l'influence supposée de la culture aristocratique classique française sur les lecteurs de la « Bibliothèque bleue ». Ainsi, quoique le mot d'ordre des *Nuits* semble donc en apparence : « entendre c'est obéir », et que beaucoup de leur contenu politique paraisse relever d'une sorte d'amalgame plus ou moins adroit des adages et autres préceptes de sagesse politique stéréotypée circulant dans la culture islamique lettrée, il reste que des philosophes comme Avicenne et quelques autres utilisaient fréquemment contes et fables pour transmettre leurs opinions singulières sur le politique ; Irwin ajoute qu'il faut également relever l'influence aux xi^e-xii^e siècles des Ismaïlites, de cercles musulmans néoplatoniciens, d'auteurs soufis, etc., soucieux de diffuser certaines idées peu orthodoxes du point de vue de la culture officielle, et accoutumés à utiliser fables et apologues pour cela ; il rappelle aussi bien sûr, l'exemple paradigmatique d'une tradition indo-persane des traités de sagesse en forme de fables animalières, transmise par le *Kalîla et Dimna* d'Ibn al-Muqaffa'(viii^e siècle), laquelle peut accueillir par son dialogisme toutes sortes de points de vue.

- 7 Faisant alors observer que la structure narrative propre au conte inclut les rapports de pouvoir, les institutions et les thèmes correspondants comme matériaux d'intrigue, il y voit un élément évidemment favorable à l'utilisation allégorique du genre : ainsi, dans *Les Mille et Une Nuits*, l'ensemble de fables animalières : *Les Oiseaux, les bêtes sauvages et le fils d'Adam* (traduction Miquel-Bencheikh, coll. « Folio classique », vol. IV), serait lisible comme transposition voilée des thèmes centraux de la secte néo-platonicienne des Frères de la Pureté (x^e-xi^e), dénonçant en particulier la violence des rapports sociaux ; par ailleurs, quoique la mise en scène de sociétés alternatives soit assez rare dans la littérature islamique, on peut en trouver des exemples dans les *Nuits*, comme dans le conte *Abdallah de la terre et Abdallah de la mer* (voir A. Miquel, *Sept contes des Mille et Une Nuits*, éd. Sindbad, 1981), qui présente une sorte d'utopie « communiste » ; enfin, la méditerranée de Sindbad peut évidemment se lire comme une « mer politique ». En dépit de la richesse de cet article, on regrette prudemment (n'étant ni arabisant ni spécialiste du corpus « moderne » des *Nuits*) que R. Irwin n'ait pas jugé bon d'y discuter l'idée d'une dimension « subversive » du texte, dans l'espace du conflit du désir et de la Loi (voir par exemple les analyses de D.-E. Bencheikh dans *Les Mille et Une Nuits ou la parole prisonnière*, Gallimard, qui envisagent également l'approche ésotérique de certains contes).
- 8 Concernant la poétique du genre, on lira encore dans cette livraison un article tout à fait passionnant : « Framing in Oral Narrative », de Lee Haring (professeur émérite en études folkloristes et théorie littéraire au Brooklyn Collège, City University, New York), sur la fabrication du cadre dans le récit oral, à partir de l'observation de pratiques contemporaines dans les îles de l'Océan Indien autour de Madagascar. L'idée fondamentale est que les conteurs populaires y montent des cadres narratifs complexes mais variant selon les conditions et circonstances, ces cadres s'organisant ou s'improvisant en cours de spectacle, et leur élaboration se jouant pour beaucoup dans la capacité du conteur et du public à entrer *hic et nunc* en connivence sur plusieurs « canaux », plusieurs plans de réflexivité et de dialogisme : par rapport à la biographie du conteur, au contexte idéologico-politique contemporain, au montage des séries narratives elles-mêmes, etc. On découvre ainsi que les fameux récits-cadres typiques de la matière d'Orient ne sont pas des fossiles d'un art révolu confiné aux bibliothèques, mais bien les constituants intrinsèques et sans doute universels d'une dynamique dialogique, d'un art vivant de monter des histoires en série pour un public compétent et réactif. On lira également sur cette question de l'histoire-cadre, l'article convaincant de Sadhana Naithani sur les éléments communs aux cadres du *Pantchatantra* et des *Nuits*, envisagés aux points de vue formel et didactique.
- 9 Il faut saluer pour conclure l'exceptionnelle qualité de ce numéro de *Marvels & Tales* : la plupart des études ici rassemblées apportent des éléments neufs et des problématiques stimulantes pour une meilleure compréhension des enjeux profonds du transfert de la matière d'Orient et de ses procédures narratives dans la culture universelle, dont Antoine Galland a été l'initiateur. Les études littéraires actuelles sur le conte merveilleux ne peuvent qu'en tirer le plus grand profit.